



Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage  
sur [www.lesnouveauxauteurs.com](http://www.lesnouveauxauteurs.com)

**Auteur : Emmanuel Hoste**

**Titre : Histoires rapportées du nombril du monde**

**Genre : Fantastique**

**EXTRAIT**

### **Chap. III**

#### **La mort est mourante**

Lorsqu'il découvrit l'oasis, la première impression du roi fut de ne pas y faire halte. Le seul palmier à offrir une ombre rafraîchissante regorgeait de grenades bien mûres qui menaçaient de tomber et par-là même, de pulvériser tout ce qui s'y trouverait dans un rayon de six mètres. Plusieurs cratères que des fruits précoces avaient creusés refaçonnaient singulièrement le paysage. Pas loin, s'étendait le traditionnel point d'eau, invitant le voyageur assoiffé à se déshydrater à sa guise, mais celui-ci avait une eau rouge sang. La surface inerte de ce puits naturel semblait trop lisse à l'œil expert du souverain, comme si la quiétude du lieu était à l'abri de toute chose. Si c'était de l'eau, celle-ci paraissait plus lourde que d'ordinaire, il avait bien entendu parler d'une mer rouge, mais il ne l'imaginait pas si petite. En y goûtant, le roi eut la surprise de sentir dans son gosier descendre le doux et âpre parfum du vin. Remerciant Bacchus pour sa divine générosité, il but plus que son ivresse ne l'y autorisait et s'endormit, saoul au pied du palmier.

Une explosion tonitruante le réveilla en sursaut. Son bonnet de nuit lui tomba sur les yeux, ce qui fit penser au roi qu'il était devenu aveugle. Voulant se frotter les yeux, il se sentit comme prisonnier des draps, tandis que le sommeil le quittait pour aller faire une sieste ailleurs, en attendant l'heure du coucher. Ce n'est que lorsqu'il parvint à extraire une jambe hors de la couverture, que les choses reprirent une certaine logique. La vue retrouvée, assis sur le bord de son lit, baillant et repensant à son rêve, le roi fit fuir les deux hamsters qui lui creusaient l'estomac. Tout son corps grinçait des abus d'alcool de la nuit passée. Il ressentait une terrible gueule de bois, bien qu'il n'ait pas bu une goutte de vin la veille au soir. Ce n'était pas la première fois qu'un rêve laissait des séquelles à son réveil, mais celles-ci n'étaient pas non plus ses plus belles cicatrices. Après s'être dépoussiéré la barbe et rincé la couronne, il déjeuna sur le pouce ce que son petit doigt lui suggéra, et entama sa promenade matinale.

Murmurant les mélodies d'images qui lui venaient en tête, les animaux se mirent à fredonner un vieux cantique festif afin de l'accompagner dans son tour de chant.

La musique qui emplissait le silence du nombril était chaude et confortable, comme une note douce qui vide l'esprit et détour d'un sentier le roi surprit un lys qui dansait avec une jonquille.

Le roi, qui empruntait désormais la direction du Mont Chevelu, savait bien ce qu'il cherchait. Cela faisait quelques temps que son fou s'éclipsait dans l'une des

cavernes de cette montagne. Parfois même pendant plusieurs jours, et le roi souhaitait savoir ce qu'il tramait, et ce faisant, pourquoi il le tramait sans lui.

Ses pensées le menèrent aussi bien que ses pas jusqu'à la *Grotte Esque*, où il trouva le fou endormi sur un lit d'herbes, les joues creusées par les larmes du voyage. Il attendit son réveil et entreprit de faire partir un feu afin de jouer avec la fumée. Lorsque le fou ouvrit un œil, un sourire triste découpa son visage d'homme de bonne volonté. Il salua le roi qui lui rendit son sourire.

Le roi attendit que le fou vienne à ses côtés pour lui demander ce qui le poussait à venir se recueillir ici et pourquoi il le voyait de moins en moins...

« La mort est mourante sire... Peut-être cela vous laissera-t-il indifférent mais je ne saurais rester insensible à la disparition de la mort. Voilà plusieurs jours que je vais lui rendre visite et que je tente de la soigner, mais je désespère de ne pas y parvenir seul. Il me faudrait votre aide, si seulement vous consentiez à me la donner...

« Tu sais très bien ce qu'il en est de nous deux. Le jour où l'on m'a offert mon immortalité et le royaume du nombril, elle a juré de me faire la peau et on aura beau dire et répéter que ce n'était rien d'autre qu'une mauvaise blague, je répondrais sans cesse que dans ses yeux, je l'ai réellement vu m'ôter la vie...

« Je sais tout cela majesté, mais ce serait pure folie de laisser mourir la mort, et moi-même pourtant porté sur la chose je ne peux m'y résoudre. Je vous en conjure, accompagnez-moi et voyez ce que vous pouvez faire pour elle. Je suis sûr qu'elle se souviendra de votre geste et certainement que ce sera pour elle l'occasion de s'excuser pour les querelles du passé.

« Cela fait si longtemps, mon bon fou, que je ne t'ai pas accompagné dans l'une de tes escapades dans l'imaginaire, que même si c'est pour aller voir cette vieille canaille qu'est la mort, alors je suis partant.

Comme sa cadette la musique, l'imagination est la gare de tous les départs importants. Le roi, qui a le pouvoir de rendre visite en rêve à quiconque pique un somme, peut aussi embarquer dans l'imaginaire de quiconque pense à ses côtés. Et quoi de mieux que l'esprit déraisonné d'un fou pour entreprendre une escapade dans l'univers de l'imaginaire, lui qui ne connaît pas les limites de la pensée.

Peu importe où l'esprit se dirige, c'est les yeux fermés que les paysages sont les plus beaux. Le fou le sait bien, et depuis que son inconscience des choses lui permet de jongler avec les trois sphères spatio-temporelles que sont la réalité, l'imaginaire et le rêve, il a vu le censuré, il a entendu la vérité absolue mais n'a pas su la dissocier du mensonge, et il a donné naissance à des lieux comme seuls les esprits fous sont capables d'en concevoir.

Le chemin qu'il emprunta pour aller chez la Mort défiait toute réalité. Après avoir traversé le royaume des fantômes et celui des êtres éthérés, il amena le roi aux limites de ce qu'est la vie. Tout se fit très vite, le fou conscient que la mort vivait

peut-être ses dernières heures, était poussé par l'énergie du désespoir. Sans mort, la vie prenait sens, éliminant dans son sillage les vaguelettes de la folie.

Arrivés au seuil de son domaine, le roi fut frappé par certains détails qui en disaient long sur l'état de la mort. Il y faisait moins froid que la dernière fois qu'il était venu et quelques pousses d'arbres pointaient leur nez, fendant la croûte de poussière grise qui servait de sol. Il n'y avait pas de hurlements pour saluer les visiteurs et les rares monstres qui montaient encore la garde de la grille d'entrée n'auraient pas repoussé une classe d'enfants sortant du primaire.

Le roi suivit le fou qui semblait très bien savoir où aller. Ils ne mirent pas longtemps à trouver la mort, gémissante sur un autel d'opale, râlant des incantations qui semblaient toutes être portées par son dernier souffle.

Quand elle vit que le fou n'était pas venu seul, elle prit un ton dégagé où tremblaient dans sa voix la fatigue et la douleur.

« Les portes de l'imaginaire sont les frontières qui délimitent la raison dans la réalité. Si vous en laissez une entrouverte, qui saurait en prévoir les conséquences ? Espérons que votre visite ne bouleversera pas trop tout le travail que j'ai entrepris depuis si longtemps... »

« Et bien, merci pour l'accueil. Le fou m'avait dit que tu étais souffrante, j'osais espérer que tu avais perdu l'usage de la parole. Mais je vois que finalement tu ne cherches qu'à attirer l'attention sur toi, une fois de plus. »

« Allons, allons Sire. Regardez-là, elle est mourante. Elle ne tient plus debout, elle peut encore porter sa faux mais ne peut plus la manier. L'usage des mots est la dernière chose qui lui reste, il est normal qu'elle l'utilise pour expulser sa colère et sa douleur. »

Le fou calma le roi, l'invitant d'un geste à venir ausculter la mort.

« Il dit vrai, tu sais. Je ne vais pas bien du tout, et ça empire de minutes en minutes. Écoutes, je m'excuse pour le passé. Nous étions bien jeunes tous les deux à l'époque, et c'est vrai que je convoiais le royaume du nombril, mais je ne regrette pas que ce soit toi qui en aies hérité. Je me suis vite accommodée du royaume de la mort, c'est un étrange pouvoir que de détenir la vie entre ses mains. »

Le roi qui était réputé pour sa science du pardon, ne restait jamais insensible à des excuses. La vue de la mort se tordant de douleur, lui titilla sa générosité d'âme noble et sa curiosité le poussa à s'intéresser à son sort

« Que t'est-il arrivé exactement ? Ne me dis pas que tu as encore vendu ton âme au diable... »

« Oh non. C'est bien plus ennuyeux, mais ça va relancer ma réputation. La peste, la grippe et le sida étaient mes plus belles trouvailles. Je travaillais sur un nouveau virus encore plus fascinant, l'œuvre de ma vie, ai-je envie de dire, mais ce virus, il m'a contaminée, et je ne peux rien faire contre ce mal. Il me ronge l'estomac, ma chatouille le dessous des pieds et »

me tire les cheveux. Il me pince, me brûle, et m'arrache des larmes. Je t'en supplie, il te faut m'aider...

« Je pense avoir sur moi ce qu'il te faut.

Le roi sortit de la poche intérieure de son royal veston une bourse qu'un cordon de cuir vert maintenait close. Il en sortit deux fleurs séchées, l'une jaune et l'autre bleue, un champignon rouge et noir de la taille d'un lutin, et un charbon de bois spécial, du sylvain.

Tandis qu'il prenait son temps à préparer le remède, nectar dont la recette lui a été confiée par les jumeaux gardiens du savoir des maladies, la mort s'adressa au roi

« Tu ne m'as jamais craint, n'est-ce pas ?

« Je suis immortel, de quoi pourrais-je avoir peur ?

« Je possède bien ton âme tout de même.

« Et alors. Je connaissais les conséquences quand j'ai accepté l'immortalité contre mon âme. De toute façon, je me porte mieux sans et tu peux en faire ce que bon te semble, ça ne m'effraie pas. Pour moi, l'âme est cette tare qui fait que l'on se préoccupe de milles ridicules petites choses plutôt que du peu que vivre demande. L'âme est ce qui nous empêche de respirer vraiment car elle pèse le poids du jugement dernier.

« Et toi, fou... Pourquoi ne me crains-tu pas ? N'as-tu pas peur de la Mort ?

« Je laisse la peur de mourir à ceux qui ont quelque chose à perdre. Je ne possède rien d'autre que mon esprit et c'est lui qui me conduit à toi. J'ai traversé les frontières de la vie, je traverserai celles de la mort. Et si de la folie j'ai tiré quelque enseignement, c'est qu'il n'y a rien de pire que de se perdre soi-même. » Le roi et le fou partirent d'un rire uni et amical qui ouvrit un peu plus grande la cicatrice de la solitude de la mort.

Puis le roi reprit la parole, la mine préoccupée

« Qu'arriverait-il si d'aventure tu mourrais ?

« La vie n'aurait plus raison d'être. Elle deviendrait une traversée sans fin où erreraient sur Terre des âmes prisonnières. Sans mon royaume, les morts n'ont nulle part où aller. Mais je ne peux mourir. Contrairement à toi, malgré mon immortalité, j'ai toujours mon âme ; qui en voudrait ? Et je reste ainsi sensible à la douleur et à la joie des vivants, ce qui me permet de mieux gérer leur nombre et leur destin. Ce nouveau virus est une réelle merveille, il va me permettre de les réguler de manière plus équitable, et plus rapide. Je ne sens déjà plus ni mes jambes ni mes bras.

Dés, il est bientôt prêt cet antidote ?

Le roi fit signe au fou qu'il avait fini, et le fou s'empressa de lui emprunter sa médecine pour l'administrer à la mort. Non seulement l'effet était instantané et miraculeux, mais le goût de l'onguent rappelait celui de la pâte d'amande. Une petite

merveille.

« Merci. Ce n'est pas comme si tu m'avais sauvé la vie, bien sûr, mais je t'en dois une. Dis donc, tu pourrais attendre quelques dizaines d'années avant de leur donner connaissance du remède ?

« M'ouais, comme d'habitude quoi... Viens fou, j'ai besoin de prendre l'air frais. L'odeur qui plane ici m'indispose à la longue.

Le temps de s'assurer du bon rétablissement de la mort et finissant de prendre sa tension, le fou le rejoignit au pas de course. La mort, depuis son balcon héla le roi qui arrivait à la grille d'entrée du royaume.

« Excuses-moi pour le passé. J'ai voulu ta peau, c'est vrai. J'étais jalouse de ton royaume, mais tout cela est oublié. Je me suis habituée à l'odeur des cadavres et toi à celle des coquelicots. J'espère pouvoir me faire pardonner à l'avenir.

Le fou, tout sourire, venait de rejoindre le roi, qui avait feint d'écouter négligemment l'oraison de la mort. Il entraîna son fou sur le chemin du retour qui se fit à la vitesse de la lumière, afin de ne pas créer plus de chaos que nécessaire. Les deux nombriliens eurent tout de même le temps de parler de maints sujets équivoques avant d'apercevoir se dessiner les contours du Nombril. Ils discutèrent ainsi de la contagiosité d'un sourire, du pourquoi du goût salé des larmes et également sur la réelle nécessité des poils de nez jusqu'à ce qu'ils mettent pied à terre.

En leur absence, les choses ne semblaient pas avoir trop changées. La lune, rouge ce soir là, paraissait cacher un secret dont elle ne devait pas être fière.

Le repas fut frugal car la présence de la mort a la fâcheuse tendance de couper l'appétit mais ils finirent leur journée sous le plus beau pin parasol de la création, une pipe au coquelicot à l'embrasure des lèvres. La fumée, qui s'évanouissait lentement dans le décor, laissait flotter dans l'air l'ombre d'un brouillard quantique à jamais disparu.

#### **Commentaires Comité de lecture Citoyen**

**stéphaneM, responsable de production, 31 ans**

**« Une œuvre dépayante aux accents rafraîchissants dont l'impact psychologique laisse la place à des réflexions plus philosophiques. Les histoires sont à savourer comme les part d'un gâteau : une de temps en temps » Coup de cœur . Note 8/10**

**mariefranceL, enseignante, 57 ans**

**L'évasion dans un conte philosophique abordable à tous. Un « Candide » à sa façon.. »  
Note : 7/10**